



La sirène du moulin de La Vielle Chaussée

Jean Debize tenait le moulin de La Vielle Chaussée de ses aïeux et se destinait tout naturellement à transmettre l'usine et la chaumière à ses fils. Mais le sort en décida autrement.

Chacun convenait que ce moulin de la paroisse de Réglois était trop petit pour faire vivre une famille mais il y avait le jardin, l'ouche et quelques bêtes. Et si les poissons de l'étang et du Ternin étaient réservés au Seigneur de Réglois, l'eau source de la vie était partout. Ainsi, on pouvait y subsister dans l'attente de l'espoir en l'Au-delà.

Personne ne se souvenait plus de la date mais un jour - au début de l'autre siècle - le moulin et la chaumière furent abandonnés par le meunier. Les habitants de Marnay et Réglois parlaient des loups, des feux follets, du Peu, de la Mère Lousine !

Que nenni ! Rien de cela ! Je viens vous livrer en toute discrétion l'unique et seule raison.

Quelques mois avant l'abandon de la terre nourricière, une créature s'était invitée dans la vie du meunier. Quoi de plus naturel me direz-vous puisqu'à 25 ans, Jean caressait l'espoir de fonder une famille. Mais c'est dans l'eau du Ternin qu'arriva cette charmante créature puisque Lissie - c'est le nom qu'elle donna - était une sirène perdue dans le Morvan.

Bien sûr, l'histoire abonde de sirènes échouées sur les rivages marins. Mais Lissie errant au gré des rivières trouva écueil bien malgré elle au moulin de la Vielle Chaussée. Elle aurait pu arriver au moulin de Jarles ou au moulin de Marnay tout proche : le hasard voulut que Jean fût l'heureux élu.

Bien peu de monde se serait ému de voir une sirène mais Jean - passé sa première frayeur - l'avait cachée aux villageois, au curé et au Seigneur de Réglois. Elle n'avait pas la couleur habituelle d'une sirène : ce bleu qui l'intègre totalement dans son élément, l'eau. Elle était noire comme les corbeaux ou les charbonniers du pays. Noire de toutes ses écailles. Noire d'ébène.

D'aucuns auraient vu une réincarnation d'une sorcière. Quant à Jean épris de ses charmes, il la convia en sa chaumière pour débiter une idylle des plus particulières.

*Elle lui parlait de ses rivages, il évoquait son doux village.
Il invoquait son ennui, elle vouait aux gémonies ses génies.
Elle pensait au Kankourang, il lui parlait de leurs enfants.*

Ainsi en cet été, tout semblait aller pour le mieux malgré le mystère entretenu par le meunier. Et quant à mettre le nez dans son moulin, il n'y fallait pas songer. Plus personne ne rentrait à l'usine. Désormais avec son âne et l'espoir retrouvé, Jean livrait la farine aux paysans. Les jours de vêpres lorsqu'il se rendait à l'Eglise d'Alligny, le verrou était fermé à double tour.

Arriva l'hiver. Et ce fut l'un des hivers les plus froids et rigoureux que connut le Morvan. L'étang avait gelé et le Ternin charriait d'énormes glaçons. Pour la première fois, Lissie découvrait cette matière douce, piquante et blanche connue ici sous le nom de « neige ». Un vent glacial s'insinuait jusque dans la chaumière. Les rares oiseaux restés dans ces lieux mouraient de froid. Lissie blottie auprès du feu dans cette prison dorée, décida après ce mémorable hiver de reprendre le Ternin dès les beaux jours.

Au printemps, la chaumière était vide, le moulin abandonné livré aux premières ronces.

Sur l'unique meule du moulin, Jean avait simplement laissé un courrier - que j'ai encore en ma possession - où il dit être parti par amour à Gorée mais je doute de cette destination car je ne connais ni village, ni hameau, ni même lieu-dit de ce nom en Morvan.

Depuis ce triste événement, l'étang fut comblé, la chaussée et le moulin démolis mais le Ternin alimente toujours les moulins de la vallée pour la plus grande joie des habitants.

Et l'âne me direz-vous ? Il me semble l'avoir vu à Goix d'un air si triste qu'il doit encore attendre son maître.

Augustin Aurora, Juin 2017

